

TOYOTA PLUS POUR VOUS

Saviez-vous? Vous pouvez obtenir un financement à 0% sur certains modèles 2010*

*TEXTE LÉGAL

TOYOTA



cyberpresse.ca

leSoleil cyberpresse.ca

et CHAQUE SEMAINE, 95 000 visiteurs uniques nous visitent !

Publié le 28 septembre 2009 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

Marie-Ginette Guay: Québec, ma communauté



Si sa santé le lui permet, Marie-Ginette Guay aimerait bien poursuivre son métier jusqu'à 80 ans, puisqu'il y aura toujours des femmes de 80 ans à incarner.

Le Soleil, Renaud Philippe



Alexandra Perron

Le Soleil

(Québec) Marie-Ginette Guay s'est brièvement éloignée en allant étudier en animation sociale à Montréal. Mais depuis son retour dans la capitale et sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1980, la comédienne est bien enracinée dans sa ville et dans sa communauté.

«J'ai toujours eu à faire à Québec, je me suis toujours impliquée. Mon attachement est ici», dit Marie-Ginette Guay. Celle qui vit au centre-ville depuis ses études au Conservatoire a fait partie du conseil d'administration du Théâtre du Trident de 1987 à 1996 et de celui du Théâtre Périscope entre 1996 et 2000 avant d'en prendre la direction artistique en 2003.

À 54 ans, la comédienne estime avoir de 80 à 90 pièces de théâtre à son actif, plus quelques incursions à la télévision et au cinéma. Il aura toutefois fallu son rôle de Lucette dans *Continental, un film sans fusil* (2007), pour la faire connaître d'un plus large public, a-t-elle constaté. «Ça aura été une belle rencontre avec Stéphane Lafleur, le jeune réalisateur. Ça a cliqué dès l'audition. Avec lui, on a fait un travail tout en nuance, il fallait raffiner tout le temps. J'ai aimé faire Lucette, un beau personnage un peu mystérieux.»

Cette prestation lui a valu une nomination aux prix Génie pour la meilleure actrice de soutien en 2008.

Si elle pense à d'autres moments marquants dans sa carrière, Marie-Ginette Guay cite la pièce de Tremblay *À toi, pour toujours, ta Mari-Lou*, présentée au Périscope. Elle parle aussi de *Concert à la carte*, un solo muet de Kroetz qu'elle a joué également au Périscope. «Le public regardait une femme vivre pendant une soirée. C'était du théâtre hyperréaliste. Je mangeais, je me changeais, je me lavais sur scène.»

La relève

Marie-Ginette Guay n'est pas nostalgique de cette époque passée. Toujours très en demande, elle se dit excitée par ses projets actuels et tous ceux avec qui elle a à travailler.

Notamment les jeunes, qu'elle côtoie beaucoup et qu'elle maternelle, «des fois peut-être trop». «J'aime leur enthousiasme, j'aime leur façon d'embrasser le métier.»

Elle se réjouit que la relève d'aujourd'hui ait plus d'outils et d'ouverture pour faire du théâtre. Elle pense notamment à Premier Acte, où se produit la nouvelle génération.

Coopération

La directrice du Périscope, qui joue actuellement dans la pièce d'ouverture de la saison à la Bordée, applaudit aussi la coopération entre les théâtres de Québec.

«Ça circule de plus en plus. Il y a une véritable complicité. Comme chacun a sa signature, on est assez complémentaires», analyse Marie-Ginette Guay.

Selon elle, ce sont les jeunes, justement, qui poussent à échanger, à aller plus loin, à regarder les choses sous un autre angle.

«J'aime beaucoup parler du mariage des générations. D'ailleurs, on fait un métier qui représente la vie dans tous ses âges, c'est merveilleux.» Si sa santé le lui permet, elle aimerait bien poursuivre jusqu'à 80 ans, puisqu'il y aura toujours des femmes de 80 ans à incarner.

Et le féminin?

Elle est consciente toutefois qu'il y a moins de rôles féminins en vieillissant, au théâtre comme à la télévision. «Ce n'est pas pour rien qu'en période plus creuse pour nous, des groupes de femmes qui ont envie de s'exprimer sentent le besoin de faire un spectacle féminin», dit-elle en pensant notamment au *Show d'vaches*.

Celle qui a connu des époques plus difficiles estime que la pire chose pour un artiste est d'être isolé, car derrière tout projet artistique, on cherche à créer des liens.

C'est pourquoi au PÉRISCOPE, elle accorde tant de place aux nouveaux auteurs, qui travaillent souvent dans l'ombre. «Je veux qu'on les connaisse davantage. C'est important que les gens se rencontrent, échangent, qu'il y ait un esprit de communauté réel.»

À l'entrée de son théâtre, Marie-Ginette Guay a d'ailleurs installé une causeuse venant de chez elle, pour stimuler les conversations de salon, pour briser la grisaille. «Les arts, c'est un antidote merveilleux au cynisme, poison mortel.»

Les sens de Marie-Ginette Guay

Quelle odeur vous rend nostalgique?

«L'odeur d'essence, l'odeur d'huile sur l'asphalte. Ce sont des odeurs de mon enfance sur la Rive-Sud (elle est née à Lauzon). Parce que chez nous, il y a déjà eu un stand de taxis. Mon père était mécanicien et quand il réparait sa voiture, il y avait souvent ces odeurs d'huile et d'essence sur l'asphalte, ce sont de beaux souvenirs.»

Un rôle qui vous a laissé un goût amer?

«Autant *À toi, pour toujours*, ta Marie-Lou a été quelque chose de marquant, autant c'est quelque chose de difficile. C'est un personnage qui va complètement dans la haine et l'amertume et ça, ça laisse des traces. Cette pièce est noir foncé, c'est un monument de haine qu'a écrit Michel Tremblay entre elle et son mari. C'est magnifique à jouer. Mais quand on a eu fini la série des représentations, j'étais très fatiguée.»

Quel tissu aimez-vous toucher, si vous pensez à des costumes de scène que vous avez portés?

«La soie brute, c'est la rugosité et la finesse à la fois. J'aime cette contradiction, ce paradoxe. J'avais un très beau costume en soie brute dans *Les femmes savantes* et *Le bourgeois gentilhomme*.»

La langue de quel auteur aimez-vous entendre?

«J'aime beaucoup la langue de Serge Boucher que j'ai jouée au théâtre. J'ai un souvenir très fort de *24 poses (portraits)*, jouée à la Bordée. Et d'un autre côté, la langue de Molière, de Racine, c'est fantastique. La langue de Michel Tremblay aussi. Il y en a tellement...»

Quelle pièce avez-vous préféré voir?

«*La tragédie comique*, c'est vraiment un enchantement. Si on a des doutes sur notre métier, la voir recharge les batteries pour 10 ans. Tout le théâtre est là.»

Où sera le théâtre de Québec dans 10 ans?

«Peut-être qu'il sera encore plus effervescent. Peut-être qu'il y aura de nouveaux endroits, que le théâtre jeunesse aura un théâtre à lui, je lui souhaite. Il devrait y avoir une maison pour la jeunesse. Peut-être que le PÉRISCOPE s'agrandira, qu'il y aura encore plus de liens entre les théâtres, qu'on sera encore plus appuyé par nos gouvernements. On est toujours dans des situations fragiles et précaires.»